

Mais à côté de ce fait, il est beaucoup d'autres circonstances qui sont incapables de provoquer par elles mêmes l'inflammation suppurative d'une prostate saine et qui cependant, peuvent devenir des causes déterminantes efficaces lorsque l'organe se trouve préalablement irrité ou congestionné.

Il y a un organe ou une portion d'organe chez la femme qui est l'analogue de la prostate chez l'homme : c'est le col de l'utérus. Même glande, même tissu musculaire et conduit muqueux au centre. La femme présente des engorgements du col qui offrent des poussées aiguës et dont nous suivons l'évolution. Les excès de table, les marches forcées, la rétention volontaire d'urine, les rapports sexuels forcés, le froid, causent ces poussées inflammatoires, et il est constant que ces poussées soient suivies d'une hypersécrétion du liquide utérin normal qui devient louche et presque purulent. Cet état est de toute évidence une inflammation des glandes utérines. Les accès de prostatite dans les grosses prostates sont des maladies de même nature et il n'y manque même pas cet écoulement muqueux et purulent que l'on observe dans les métrites du col, trois jours après la poussée inflammatoire.

L'influence de l'âge est en réalité indirecte et les abcès de la prostate s'observent surtout aux âges que la blennorragie choisit pour prodiguer ses effets immédiats ou tardifs.

Les prostatites traumatiques offrent une certaine fréquence et l'on comprend d'ailleurs que ces contusions et surtout les plaies de l'organe, soient une cause réelle d'inflammation. Il est un mode de contusion qui joue fréquemment le rôle de cause déterminante dans la production des abcès de la prostate : c'est la contusion de dedans en dehors par l'intermédiaire d'une sonde, d'un instrument mal dirigé, d'un cathétérisme inhabile, impatient ou entêté ou même d'une injection forcée. A côté de cette variété de traumatisme, il faut ranger la contusion chronique ou répétée, telle qu'elle peut résulter de l'application longtemps prolongée du périnée sur un corps dur ou des ébranlements multiples occasionnés par l'équitation. Il convient de citer aussi les diverses opérations qui portent sur le col de la vessie ou sur la portion prostatique du canal et les éraillures dues aux fragments de calculs qui s'engagent dans la portion prostatique du canal après la lithotritie. Mais le groupe étiologique le plus souvent observé est certainement celui des prostatites par propagation. Cette propagation se fait par contiguïté quelquefois et presque toujours par continuité. C'est par le premier de ces mécanismes qu'agissent certaines causes rares, mais réelles, de prostatites, telles que les hémorrhoides, la rectite, la fistule anale, les inflammations des vésicules séminales, etc.

Bien autrement fréquentes se rencontrent les prostatites par conti-